

JS KABYLIE-MC ORAN

À défaut de la LDC,
la CAF pour
les Canaris !

Pour sa dernière sortie de la saison à l'occasion de la 30^e et dernière journée du championnat de la Ligue 1 Mobilis, la JS Kabylie n'a plus son destin en main. En pour cause, en course pour la 2^e place au classement qualificative pour la Ligue des champions d'Afrique, l'équipe chère au président Moh-Chérif Hannachi, qui devrait battre le MCO demain, tendra l'œil à Oran où la JS Saoura mieux placée pour la seconde place, en découdra avec l'ASMO ; une équipe décimée et reléguée depuis des journées en Ligue 2 Mobilis. Les Kabyles sont convaincus que les Asémistes battront la JSS au moment où les gars de la Saoura affirment qu'ils se rendront à M'dina Jedida pour revenir avec les trois points qui leur ouvriront les portes historiques de la Ligue des champions d'Afrique. Entre la JSS (2^e ; 45 points) et la JSK (3^e ; 44 points), seul un tout point séparent les deux prétendants pour la Ligue des champions d'Afrique. Et derrière, trois équipes (l'ESS, le MOB et le DRBT) avec 43 points chacune, et le CRB avec 42 points, sont en embuscade et veulent toutes terminer sur le podium et guetteront le moindre faux-pas des deux Canaris. Toutefois, le président Hannachi veut une chose : gagner face au MCO pour terminer sur le podium ; peu importe la 2^e ou la 3^e place. «Face au MCO, un match très important, les joueurs ont compris l'enjeu et se donneront à fond pour gagner les trois points. Tout le monde est mobilisé pour une victoire, a déclaré Hannachi qui fait appel aux supporters de venir en masse donner de la voix aux joueurs. Nous aurons besoin de tous nos supporters ce week-end. Les joueurs sont déterminés à arracher une autre victoire et assurer une qualification pour la Coupe d'Afrique. Ça sera pour nous un moment particulier, Cela fait longtemps que le club traverse des moments difficiles. Cette fois, on ne lâchera pas ce podium pour offrir le bonheur à tous nos supporters». Pour l'entraîneur Kamel Mouassa, qui a donné un nouveau souffle à l'équipe depuis qu'il a pris la barre technique, «les résultats que nous avons obtenus jusqu'à maintenant sont très bons. C'est vrai qu'on a perdu la 2^e place après notre défaite face à l'ESS, mais il nous reste encore une chance. On recevra le MCO lors de la dernière journée du championnat et on fera tout pour gagner afin de faire plaisir à nos fans».

Ahmed A.

● Avec Diego Simeone, pas de quartier ! Ex-milieu bagarreur devenu meneur d'hommes, l'entraîneur argentin a insufflé ses convictions et son intransigeance à l'Atletico Madrid, qui va disputer samedi une deuxième finale de Ligue des champions en trois ans.

A l'heure de monter au front, Simeone ne cède jamais sur les valeurs : travail, intensité, agressivité, fierté, persévérance... «L'effort n'est pas négociable» est la maxime favorite du jeune technicien (46 ans), dont la force de persuasion a déplacé les montagnes depuis son arrivée sur le banc madrilène en décembre 2011. A l'époque, l'«Atleti» était victime d'une instabilité chronique, malgré son statut de troisième club le plus titré d'Espagne. Peu à peu, Simeone a façonné l'effectif à l'image du joueur qu'il était, un milieu défensif accrocheur, grand artisan du doublé Coupe-Liga en 1996 avec les «Colchoneros». «Sur le terrain, il te tuait, il te mordait les mollets.

L'Atletico d'aujourd'hui reflète un peu sa manière de penser», a résumé son fils Giovanni, joueur de Banfield en Argentine. Leader charismatique sous les maillots de l'Atletico (1994-1997 et 2003-2005), de l'Inter Milan (1997-1999), de la Lazio Rome (1999-2003) ou de la sélection argentine (106 sélections), Diego Simeone n'a pas changé lorsqu'il est devenu entraîneur en 2006. Il a commencé par remporter deux titres de champion d'Argentine avec Estudiantes (2006) puis River Plate (2008). Et avec lui sur le banc, l'«Atleti» a fini par

MO BÉJAÏA

Les longs déplacements augmentent
les soucis financiers des Crabes

● Le MO Béjaïa risque d'être confronté à d'énormes problèmes financiers pour effectuer de longs déplacements en Afrique subsaharienne dans le cadre de ses rencontres de la phase de poules de la Coupe de la Confédération de football, a estimé le manager général du club de Yemma Gouraya.

La situation difficile que traverse le MOB sur le plan financier oblige la direction du club à penser d'ores et déjà à trouver des «solutions urgentes» pour permettre à l'équipe d'honorer ses engagements dans la compétition continentale, a déclaré à l'APS Mohand Sadjji. «On aurait souhaité hériter de l'autre groupe composé exclusivement de formations arabes, car cela allait nous éviter les longs déplacements», a regretté le responsable du MOB. Le représentant algérien, qui a réussi l'exploit de se qualifier à la phase des poules pour sa première participation continentale, évoluera dans le groupe A en compagnie du TP Mazembe (RD

Congo), Young Africans (Tanzanie) et Medeama (Ghana), selon le tirage au sort effectué mardi au Caire (Egypte). «Si on parvient à trouver une solution au problème financier, je suis persuadé qu'on ira loin dans cette compétition, surtout que les joueurs ont acquis un capital expérience non négligeable dans ce genre de rencontres», a assuré le manager général des Crabes. Le MOB devra également se pencher sur le dossier de la barre technique «dans les meilleurs délais», prévient encore Sadjji, après l'annonce par l'entraîneur Abdelkader Amrani, de son départ à l'issue du match sur la pelouse du NA Hussein Dey, vendredi dans le cadre de la 30^e et dernière journée du championnat de Ligue 1. Le coach rejoindra l'ES Sétif, le représentant algérien dans la phase des poules de la Ligue des champions d'Afrique.

Un entraîneur local et vite !

Le porte-parole du MO Béjaïa,

Farid Zizi a affirmé que la priorité de la direction était d'engager un entraîneur local pour remplacer Abdelkader Amrani qui dirigera vendredi son dernier match avec les Crabes. «Nous sommes en train de prospecter pour trouver un entraîneur à la hauteur de nos ambitions, notre priorité va pour un technicien algérien mais je ne ferme pas la porte à la piste étrangère», a indiqué à l'APS le dirigeant béjaoui.

Abdelkader Amrani arrivé en septembre dernier à la tête de la barre technique du MOB, pour son deuxième passage au club, a annoncé son départ pour rejoindre l'ES Sétif, en remplacement du Suisse Alain Geiger. Sous la houlette de Amrani, le MOB a réussi l'exploit de se hisser à la phase de poules de la Coupe de la Confédération. «Le temps presse, nous devons vite boucler le dossier de l'entraîneur qui aura à préparer l'équipe en vue du début de la phase de poules (1^{re} journée prévue entre le 17 et 19 juin, ndr)», a-t-il ajouté.

FOOTBALL

À J-2 DE LA FINALE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE,
ATLETICO MADRID-REAL MADRIDDiego Simeone, c'est
non négociable

Photo : DR

chasser son image de malchanceux chronique, empilant les trophées : Europa League 2012, Coupe du Roi 2013, Championnat d'Espagne 2014...

«Il est comme un dieu»

Héros des supporters du stade Vicente-Calderon mais convoité par les plus grandes écuries européennes, l'entraîneur a signé l'an dernier une prolongation de contrat jusqu'en 2020. Il ne lui manque plus qu'un seul titre avec l'Atletico : la Ligue des champions, qu'il peut décrocher samedi à Milan face au Real Madrid.

En 2014, Simeone en était passé tout près face au même adversaire (4-1 a.p.) mais l'Argentin n'aime pas parler de revanche, seulement de «nouvelle opportunité». «Pour nous, il est comme un dieu», a résumé le Portugais Tiago, l'un de ses plus fidèles grognards. «Il est arrivé et il a tout changé. Ce qu'il nous a dit s'est réalisé. On le suit

et s'il nous dit de sauter du pont, on le fait.» Costume sombre et fine cravate, cheveux noirs savamment ramenés en arrière, Simeone est un taiseux en conférence de presse, où ses phrases-chocs font mouche.

«Je veux gagner et j'en veux toujours plus, dans toutes les situations», a dit un jour le natif de Buenos Aires, surnommé «El Cholo» («le métis») par homonymie avec Carmelo «Cholo» Simeone, un joueur argentin des années 1960.

Et sur le bord du terrain, Simeone est un vrai diable qui bondit, harangue, siffle, hurle ses consignes. Parfois à la limite de la sportivité, on l'a vu fin avril encourager un jeune ramasseur de balles à jeter sur la pelouse un ballon supplémentaire pour perturber une contre-attaque adverse.

Méthodes peu orthodoxes

Ses méthodes de motivation sont également peu orthodoxes, comme lorsqu'il avait convié la victime d'un attentat de l'ETA à venir évoquer le dépassement de soi juste avant une rencontre contre l'Athletic Bilbao, remportée 2-1. Mais «El Cholo» est surtout un fou de football, qui zappe sur son téléviseur jusqu'à trouver des matchs à regarder. Et c'est un monstre tactique, qui a fait déjouer le Real Madrid en Liga (1-0), le FC Barcelone en quarts de C1 (1-2, 2-0) et le Bayern Munich en demi-finale (1-0, 1-2). Ses combinaisons sur coups de pied arrêtés sont redoutables et son bloc défensif a fait de l'Atletico la meilleure arrière-garde d'Espagne cette saison (18 buts encaissés). «Simeone fait partie des meilleurs entraîneurs», a reconnu mardi Zinedine Zidane, qui sera son adversaire samedi sur le banc du Real. «Je l'ai toujours apprécié comme joueur. C'est quelqu'un qui avait beaucoup de caractère sur le terrain et il a le même comme entraîneur. Il sait où il veut aller.» L'objectif de Simeone : rivaliser avec le duo Real-Barça, dont les budgets respectifs sont environ trois fois supérieurs, grâce à une recette mêlant discipline, courage et abnégation, rebaptisée «Cholisme» par la presse. «A la guerre, ce n'est pas celui qui a le plus de soldats qui gagne. C'est celui qui les utilise le mieux», a tranché Diego Simeone, l'intraitable stratège.

ATLETICO MADRID

La malédiction
des finales

Ce samedi, l'Atletico Madrid disputera la quatrième finale européenne de son histoire. A ce jour, les «Colchoneros» (les Matebessiers) n'ont gagné aucune. En 1974, les Madrilènes avaient affronté le Bayern de Munich de Franz Beckenbauer dans la Coupe des clubs champions dans un premier match où ils menaient par un but à zéro jusqu'à cette dernière minute où un certain Schwanzenhek égalisa pour les Munichois. A l'époque, il n'y avait pas de séances de tirs au but, et la rencontre fut rejouée trois jours plus tard et cette fois-ci, Gerd Müller et ses camarades l'emportèrent largement (4-0).

Puis en 1986, on retrouve les Rouge et Blanc en finale de la Coupe des coupes (l'ancêtre de l'Europa League) face aux Ukrainiens du Dynamo Kiev au stade Gerland de Lyon. Après avoir

tenu une mi-temps, les coéquipiers d'Arteche vont s'écrouler en deuxième période (3-0) sous les coups de boutoir d'un duo d'attaquants de poche irrésistibles, Igor Belanov et Andrei Znanov.

Enfin en 2014, ce fut un peu le remake de 1974. Godin et ses compagnons menaient par un but d'écart devant le Real Madrid et c'est encore dans le temps additionnel qu'ils vont concéder une égalisation miraculeuse par Sergio Ramos, le défenseur central des Merengues. Et comme face au Bayern, quarante ans plus tard, ils vont encaisser un quatre à un dans les prolongations.

Alors, cette fois-ci, «El Cholo» Simeone, le bouillonnant coach de l'Atletico, mènera-t-il ses poulains au sacre final pour briser la malédiction qui poursuit ce club ? Réponse ce samedi à Milan.

H. B.